

# Le paradoxe du tas La vie (ensemble), mode d'emploi

MIS EN LIGNE LE 15/11/2017 À 10:47 [CATHERINE MAKEREEL \(/3773/DPI-AUTHORS/CATHERINE-MAKEREEL\)](#)

f [G+](#) [Twitter](#) [in](#) [Email](#) [Print](#)



Une mise en scène burlesque et sportive qui questionne l'animal social que nous sommes, avec des comédiens survitaminés.

**Jusqu'au 25 novembre au Centre culturel des Riches-Clares**

**(<https://lesrichesclaires.be/evenement/le-paradoxe-du-tas/>)** (Bruxelles).



Depuis *La vie, mode d'emploi* de Georges Perec, on connaissait déjà le concept en littérature. Pour édifier son roman, l'auteur français s'était basé sur un immeuble, en coupe frontale, comme si on l'observait de face et sans façade, pour y organiser son récit et raconter la vie d'une communauté.

Voici qu'aujourd'hui, *Le paradoxe du tas* décline cette formule au théâtre : même vue plongeante sur l'intérieur d'un ensemble d'appartements, agglomérés au numéro untel d'une rue quelconque, sauf qu'ici, la contrainte littéraire oulipienne a laissé place au comique absurde d'une bande de comédiens survitaminés. Même

comédie humaine où les destins se croisent et se répondent mais au fil d'une mise en scène burlesque et sportive qui questionne l'animal social que nous sommes.

Certes, on est loin des 2.000 personnages composés par Perec. L'immeuble est ici plus modeste – six espèces de cagibis, collés sur un seul étage, assemblent une collectivité hétéroclite – mais l'énergie qui s'en dégage nous emporte en une heure et quart bien tassée.

Avec le même humour surréaliste et très physique que le Panach'Club, autre habitué du Centre culturel des Riches-Clares, le collectif Hold Up pousse notre société individualiste à son paroxysme.

Sur la scène, six voisins excentriques ou timides, arrogants ou maladroits, maniaques ou bordéliques se toisent, s'évitent ou se disputent autour d'infimes détails du quotidien, jusqu'à ce qu'un phénomène étrange ne brise leur isolement et n'enclenche un début de fraternité.

Accessoires improbables, mime loufoque, empoignades acrobatiques et tirades fantasques rythment ce ballet millimétré avec un sens aigu du théâtre visuel. Les petits (dès 6 ans) se délecteront de gags potaches et les plus grands dénicheront les paraboles sur nos comportements autistes à l'heure où les différentes crises mettent notre cohésion sociale à mal.

Combien de grains faut-il pour faire un tas ?, s'interroge un voisin philosophe de la bande. Peu importe la réponse car ce qui compte ici, c'est la proportion de grains de folie et la pyramide de fantaisie qu'elle produit.